

Le bifteck

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **18 (1880)**

Heft 18

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bourgeoisie de cette ville et s'est vouée à la magistrature et à l'étude des lois.

Recevez, Monsieur le rédacteur, mes meilleures salutations.
Ch. P.-R.

Onna veindzance.

Su z'u l'autro dzo pè Yverdon, et dâo tant qu'été per lé, y'avé einviâ dè vairè lo lé, kâ y'âmo gaillâ elliâo grantès gollies qu'on ne pâo pas vairè lo bet et iô lè ge sè paisont « dans la nuit des temps, » coumeint no desâi stu l'hivai noutron menistrè, quand no racontâvè l'histoire dè la Suisse dâo teimps dè Jérôboam.

— Ah! ma fâi, se te vâo vairè lo lé, se mè fâ me n'ami Abran, tè faut traci; kâ lo lé fot lo camp aô diablo; l'est corattâ pè la verdure.

Et çosse l'est la pura vretâ. Créyé ne jamé lo retrovâ, et ne sé pas dein lo mondo iô a passâ tota ell'édhie; n'est pas lè pessons que l'ont tota bussa et n'ia pas moïan que l'aussè tota servi à rallondzi lo vin dè Bonvelâ.

Dein ti lè ca, se lo lé s'ein va dinsè, y'ein a que lo vont regrettâ, kâ cein n'est pequa asse galé què lè z'autro iadzo; on vâi trâo la pierraille pè lo fond dè la Tâila, et lo bord dâo lé resseimbiè à non crouïo tsamp ein semorè pliein dè vouârès, que lâi a dâi pecheintès pliacès bliantsès, iô rein ne crait; mâ petètrè que cein a dâo bon et que cein va eimpatzi cauquiès tsecagnès; kâ vouâitsé z'ein iena que m'a étâ racontâie pe me n'ami Abran et que ne sarâi pas arrevâie se lo lé n'avâi pas étâ âo bord dâo tsemin :

On Allemand, que vegnâi dè pè Yverdon, à tsévau, passavè decoutè lo lé iô dâi dzeins dè pè chàotrè poâisivot dè la sablia, que l'ein reimpliâvont on gros naviot, et quand lo tutche passâ, sè desiront : « vouaique onna tэта carrâie aguelhî su onna rosse. »

L'allemand ne repond rein po lo momeint; mâ on bet pe lliein, coumeinça à ruminâ et à s'ein-grindzi. Plie l'avancivè, mé la colère lâi montavè à la tэта, et lo vouaique à bordenâ et à talematsi dâi gros mots. Ma fâi quand fut on quart d'hâora pe levè, l'étâi einradzi et sè peinsâ : *Tondreverte!* cein pâo pas sè passâ dinsè! et sè revirè furieux. Lè gaillâ étiont adé après la sablia, et quand lo lâiâ rarevè, lâo fâ :

— Mille non d'in pipe! c'est vous l'avoir dit rosse à ma chefal?... tûfle!... Eh pïen, tertefle!... c'est moi je dis : chan-foutre! à votre pateau.

Et sè revirè, et tracè tot conteint d'être dégon-gliâ et dè s'être reveindzi asse cranameint.

Conseils du samedi. — *Vêtements des femmes.* — Un point qui ne doit point être négligé est la question d'harmonie. Avant donc d'arrêter votre choix sur un tissu nouveau, charmant de couleur, assurez-vous, madame, qu'il va bien à votre teint, qu'il n'écrasera pas votre taille élégante, mais petite, ou n'allongera pas démesurément votre taille,

— toujours élégante, — mais longue et flexible. Considérez aussi votre situation dans la vie, votre état de fortune, et, autant que possible, votre âge, afin d'éviter entre ceux-ci et l'objet que vous achetez, une trop grande dissemblance.

Évitez les grands dessins si vous êtes petites; les carreaux et les écossais si vous avez de l'embonpoint; les raies verticales si vous êtes de taille élevée. — Le *bleu-clair* est très favorable aux blondes. — Le *jaune*, l'*orange*, le *rouge* conviennent aux brunes. Un *vert-clair* délicat va bien également aux blondes à teint rosé.

Travers des domestiques. — Si peu qu'on ait de domestiques, et si honnêtes qu'ils soient, une surveillance attentive est nécessaire, car leurs travers sont souvent plus coûteux que leur négligence ou leur mauvaise foi. J'en trouve la preuve dans l'anecdote suivante :

« Avez-vous remarqué, dit le Révérend Sidney Smith, quelle aversion éprouvent les domestiques pour tout ce qui est bon marché? J'en fis l'expérience l'autre jour et avec le plus grand succès : trouvant que nous dépensions énormément pour le savon, je m'assis tout pensif, et, prenant en considération cette question, j'arrivai à la conclusion que nous employions un article fort coûteux qui pourrait évidemment être remplacé par un meilleur marché. Certain de ne pas me tromper, j'en voulus pourtant avoir le cœur net : je commandai donc une demi-douzaine de livres de savon de chaque sorte, mais je pris la précaution de changer les prix marqués sur les paquets avant de les remettre aux mains de Betty « Eh bien, Betty, quel est celui de ces savons qui lave le mieux? — Oh! c'est bien facile à voir, monsieur, c'est le plus cher; celui qui était enveloppé de papier bleu. — Très bien, Betty, lui dis-je, je ne vous en achèterai plus que de celui-là. »

» C'est ainsi que Betty m'épargne annuellement une assez forte quantité de savon et que le linge est mieux lavé! »

Le bifteck.

Un maître charpentier des environs de Lausanne venait de faire une longue maladie et avait grand besoin, pour rétablir sa santé, d'une nourriture fortifiante; mais la dureté des temps ne lui permettait que le strict nécessaire. Un jour, en se mettant à table, et après avoir jeté un coup d'œil attristé sur la maigre pitance qui lui était offerte, il dit à sa femme en souriant : « J'aimerais cependant bien pouvoir manger une fois un bon bifteck. »

— Sans doute, Joseph, car tu aurais bien besoin d'avoir de temps en temps quelques bonnes viandes.

Puis prenant note du désir de son mari, la pauvre femme, qui gagnait péniblement la vie de toute la famille par ses travaux de couture, se dit à elle-même : « Eh bien! il faut que tu l'aies demain, ton bifteck; c'est une petite dépense que je com-

penserai en prolongeant un peu mon travail de la soirée. »

Le lendemain, la femme du charpentier, qui était venue à Lausanne pour faire quelques emplettes de ménage, aborda son mari d'un air joyeux, et entr'ouvrant son panier : « Tiens, lui dit-elle, tu pourras te régaler, Joseph, car c'est du beau et vrai filet. »

Puis elle s'empressa d'allumer le feu et de chauffer la poêle.

Pendant ce temps, un gros matou noir, qui guettait le panier, s'en approche en tapinois, soulève le couvercle et attrape le morceau.

D'un bond, le ravisseur gagne la grange et le fenil, gravit une échelle et va se réfugier sur une poutre pour y croquer le produit de son cruel larcin.

La pauvre femme, qui le poursuivait avec un balai, ne pouvant attraper le coupable, qu'elle menaçait à distance, résolut de se venger par un autre moyen. Saisissant l'échelle et la poussant à bas avec colère : « Tiens !... dit-elle au matou, puisque tu as voulu aller là haut, eh bien, restes-y !... »

Au commencement du rigoureux hiver que nous venons de traverser, les hôtes des bois, chassés de leurs repaires par la faim, rôdaient nuitamment autour des fermes, faisant un affreux carnage dans la basse-cour. C'est ce qui arriva dans la ferme de M. B..., à R..., où soit renards, soit sangliers, avaient fait une Saint-Barthélemy complète.

Furieux, M. B... jure de se venger et organise une battue avec ses voisins. La troupe s'en fut au rendez-vous fixé, et, chacun à son poste, on lâcha les chiens. Une heure s'était à peine écoulée, que M. B..., posté au croisement de deux chemins, se retourne et voit arriver à lui un énorme sanglier, qui probablement avait dérouté les chiens. Saisi de frayeur, il laisse tomber son fusil et grimpe du mieux qu'il peut à un arbre voisin de l'endroit où il se trouvait, mais, oh terreur ! oh hasard ! la bête, peut-être fatiguée, ou pour une autre cause, s'arrête juste au pied de l'arbre où était M. B...

— Comment faire ? se dit-il, si encore j'avais mon fusil, mais je n'ai rien.

Après s'être creusé la tête pendant un certain temps, une idée lumineuse en jaillit ; il possédait encore sa cartouchière ; aussitôt, une à une, il vise l'animal, et, pour le déloger, il lui jette au fur et à mesure les cartouches à la tête.

Fatiguée de ce manège et s'en prenant aux objets qui la touchaient, la bête, furieuse, se rue sur un projectile et lui assène un vigoureux coup de mâchoire comme pour le punir de son audace ; mais, oh miracle ! une explosion se fait entendre : notre laie, en mordant une cartouche, s'était fait sauter la cervelle.

M. B..., content de son succès, descend de l'arbre, saisit son fusil, ramasse vite les autres cartouches, prend une attitude victorieuse, et, penché sur le corps de sa victime, attend fièrement ses

amis qui, au bruit de la détonation, s'empressent d'accourir pour le féliciter de son adresse.

La bête fut transportée avec pompe au village, et tous de répéter avec emphase : « M. B... a tué le sanglier !... »

C'était au tir fédéral. Un saltimbanque avait cloué à la devanture de sa baraque un immense tableau représentant un *Chef péruvien pétrifié mort du temps de Fernand Cortez*.

— Est-il bien conservé au moins votre sauvage ? lui demandai-je en passant.

— S'il est bien conservé ! s'écria le saltimbanque, c'est-à-dire qu'il ferait encore des passions !

A quelque distance, se trouvait la baraque de la fameuse dompteuse d'animaux qui travaillait ses bêtes à coups de cravache. Elle avait pour mari un affreux ivrogne, dont elle avait à subir les brutalités. La pauvre femme supportait tout avec résignation. Elle ne se révolta qu'une seule fois. Le drôle la rossait avec la cravache qui lui servait à corriger ses élèves.

Un jour, il la poursuivit ainsi jusque devant leurs cages. Mais une fois là, le cœur de l'artiste l'emporta : elle bondit sur le misérable, et lui arracha l'instrument des mains en s'écriant : « Au moins ne m'humilie pas devant mes animaux !... »

Le mot de l'énigme du précédent numéro est : *Dictionnaire*. Le tirage au sort a désigné pour la prime M. Baptiste Ganty, à Savuit.

Charade.

Mon premier est vraiment le premier de sa race ;
De mon second un amant est piqué ;
Et mon tout me paraît ne point manquer de grâce,
Quoique plus d'un plaisant s'en soit parfois moqué.

PRIME : un porte-monnaie.

Nous prions les personnes qui nous envoient des charades ou des énigmes de nous en indiquer *immédiatement* le mot.

Opéra. — Les deux dernières représentations ont eu un succès complet ; applaudissements enthousiastes, acteurs rappelés, tout est allé pour le mieux. Ce qui nous est annoncé n'a pas moins d'attrait : demain, **Guillaume Tell**, avec le concours de l'excellent ténor M. Passerin ; lundi, 3 mai, la *Dame blanche*, rentrée de M. Valdéo. — Ouverture des bureaux à 7 1/2 h. — Rideau à 8 h.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et C^o

32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — *Vente et location aux conditions les plus avantageuses.*

HARMONIUMS

Musée Arlaud. — *Leçons de dessin et de peinture.* Atelier ouvert dès le 4 Mai. Pour les dames, le mardi, le mercredi et le jeudi, de 2 à 4 h. — Pour les messieurs, le mardi et le jeudi, de 5 à 7 h.